



Mars 2020



Cahier des Bénévoles n° 8 : Mars 2020  
Toutes les photographies : Droits Réservés (DR)

Ont participé à ce numéro : Agathe Rouvière, André Tiran, Blandine Mazzoni, Cécilia Chavand, Hippolyté Chaubert, Jacques Chaineaux, Marie-Hélène Jouanneaux, Michel Topin, Patrice Tripier, Paule Chamussy et Pierre Malhière.

Mise en page : Marie Grande, chargée de communication du CPU.

Directeur de la publication : Jean-Noël Gindre

Coup de Pouce Université

1 rue de Bonald

69007 Lyon

Tél. : 04 72 70 22 90 / 06 17 51 15 38



# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	3
<b>Entretiens bénévoles :</b>	
Agathe Rouvière .....	4
André Tiran .....	5
Blandine Mezzoni .....	6
Cécilia Chavand .....	7
Hippolythé Chaubert .....	8
Jacques Chaineaux .....	9
Marie-Hélène Jouanneaux .....	10
Michel Topin .....	11
Patrice Tripier .....	12
Paule Chamussy .....	13
Pierre Malhière .....	14

# Introduction

Pour ce huitième numéro à paraître dans l'infolettre n°23, cinq hommes et six femmes bénévoles encore étudiants ou retraités vont raconter leurs périples à travers leurs activités ou leurs voyages.

Parmi toutes ces personnalités, on trouve une baroudeuse belge pratiquant le bridge de compétition, un pèlerin en Terre Sainte, un ancien avocat-conseil devenu généalogiste qui parle italien, une Erasmus ayant vécu au Danemark, une sœur doyenne appréciant le Maroc, un prof. émérite en Sciences Économiques, une étudiante en Économie Sociale et Solidaire, un enseignant d'Économie Politique à Mostaganem en Algérie, un passionné de ski, un expert judiciaire et une ex du CPU de Grenoble.

Sachez les retrouver dans les pages qui suivent.



## Agathe Rouvière

J'ai connu le CPU grâce à une amie qui avait déjà été bénévole il y a quelques années de cela au CPU.

Elle m'en avait parlé et j'avais trouvé l'idée super, de pouvoir échanger avec des étudiants étrangers pour les aider à améliorer leur français. J'ai décidé de passer le pas cette année et de devenir bénévole à mon tour.

J'ai ainsi animé un groupe de 5 étudiants : deux étudiants chinois, une japonaise, une américaine et un afghan. Nous nous sommes rencontrés tous les lundis soir, et les échanges furent très riches ! J'ai beaucoup appris sur chacune de leur culture. Nous avons abordé de nombreuses thématiques, autant sur leurs pratiques culturelles, l'histoire de leurs pays, leurs points de vue sur certains sujets d'actualité... Au fil des séances, les étudiants étaient de plus en plus à l'aise. C'était pour moi une expérience très enrichissante.

Me concernant, je suis étudiante en Économie Sociale et Solidaire à l'Université Lumière Lyon 2 en Master 2. Je vais partir faire mon stage de fin d'étude à Nantes début Mars.



*Odense, vers la maison d'Andersen.  
Vieille ville de mes études au Danemark.*



*Voyage à Kiruna, en Laponie  
Suédoise – Décembre 2017.*

L'aventure du CPU va donc s'arrêter pour moi, mais j'espère pouvoir m'engager à Nantes dans une association similaire.

J'aime beaucoup voyager. Je suis d'ailleurs partie vivre un an au Danemark dans le cadre de mes études en Erasmus. Ce fut une expérience incroyable où j'ai pu échanger avec des étudiants du monde entier et en apprendre plus sur leur culture.

J'ai beaucoup voyagé à ce moment-là et j'ai pu découvrir de nombreux pays d'Europe. De plus, la vie danoise est très agréable, et plus axée sur l'Écologie, ce qui m'a séduite. J'espère pouvoir y retourner un jour, mais aussi découvrir de nouveaux pays.

*Copenhague. Mars 2018.*





## André Tiran

Si je me suis retrouvé à CPU, c'est après avoir croisé une collègue de mon université lors d'un check-up dans ma mutuelle. J'ai brièvement échangé avec elle et c'est elle qui m'a dit "tu devrais aller à CPU, moi j'y encadre des étudiants en particulier en mémoire de Master ou de quatrième année".

Comme j'étais en train d'abandonner une activité dans une association parce qu'elle ne me donnait plus de satisfaction particulière, j'ai fait la démarche.

J'ai été immédiatement intégré par notre responsable. Et je suis maintenant depuis pratiquement cinq mois une étudiante de Taiwan sur un mémoire de Master dans le domaine des industries culturelles.

Ce qui correspond tout à fait à ce qu'a été une partie de ma carrière puisque j'ai créé à l'université Lyon 2 un Master en management de carrière d'artiste en 2001, qui continue encore aujourd'hui.

Ces quelques éléments étant posés la motivation de ma démarche est, je crois assez simple, celle de retrouver un minimum d'utilité sociale dans la société actuelle.



*Savoie. Le Mont Cenis en Vanoise.*



*Savoie. Le village de Lanslevillard en Haute-Maurienne.*



Je dois dire que je trouve l'activité de CPU tout à fait remarquable et que je regrette fortement pour ma part que mon université d'origine (Lyon 2) n'offre pas un dispositif semblable qui apporterait une aide considérable à nos étudiants qui en ont un grand besoin et qui, il faut bien le dire, ne trouvent pas cet appui dans les universités, lesquelles n'ont pas été conçues pour le public d'aujourd'hui.

Pour le reste, je suis un passionné de ski et je skie aujourd'hui beaucoup mieux que lorsque j'avais six ou sept ans (époque à laquelle j'ai commencé) mais, ceci est, bien sûr, lié à ma compagne qui a été championne de France, et aussi au matériel qui a fait d'énormes progrès.

J'y passe deux ou trois jours chaque semaine dans la station de Valcenis que je vous recommande chaudement.

Enfin, je suis en train d'achever et de liquider les bouquins que j'avais laissés en plan (trois vont paraître cette année) et je remplis les fonctions de directeur de collection dans une maison d'édition parisienne pour des écrits qui relèvent de l'économie et de l'histoire.



## Blandine Mazzoni

“Tiens, tu devrais jeter un œil à cette association,...” me dit un jour mon père, au cours de l’année 2017.

Arrivée en L3 de Lettres Modernes, après une prépa littéraire, j’avais du temps à donner et, surtout, j’avais envie de me sentir utile.

J’ai donc découvert Coup de Pouce, pour la première fois, à Grenoble. Je donnais des cours de français à une Syrienne et à un Coréen. Aujourd’hui, tous deux sont devenus des amis proches. J’adore échanger sur les cultures, découvrir de nouveaux pays et pratiques, et j’aime aider les nouveaux arrivants à mieux s’intégrer dans le paysage français.

C’est pourquoi, lorsque je suis arrivée à Lyon, cette année pour mon master, je me suis empressée de venir au CPU.

Je vous fais part d’une belle expérience que j’ai vécu cet été. Je suis animatrice dans un camp d’aumônerie en montagne. Le camp d’été de juillet 2019 s’est passé dans les Hautes-Alpes, dans un coin de Paradis qu’est le



Vue sur le lac de Sainte Anne à Ceillac, Hautes Alpes dans le Parc du Queyras.

Une équipe de jeunes partant en ballade.



Tout le groupe à la fin du camp.

Mélézet.

Au programme des festivités : vivre dans la Nature en dormant sous tente et en se lavant dans le torrent, être déconnecté pendant trois semaines, faire des balades, voir de magnifiques paysages, faire des grands jeux, vivre en équipe, apprendre le goût de l’effort, vivre des temps spirituels, se faire de belles amitiés,...

La dimension internationale de ce camp m’a frappée ! Sur trente jeunes, âgés de la 4<sup>e</sup> à la Terminale, nous avons une russe, une anglaise, une écossaise et cinq jeunes venant de plusieurs pays d’Afrique.

Ces derniers étaient venus grâce à l’association 3AMIE de Grenoble, association qui accompagne les jeunes migrants mineurs isolés, et qui a beaucoup de liens avec Coup de Pouce.

Grâce à eux, nous avons notamment tenté d’apprendre à porter des jerricans sur nos têtes, à danser aussi bien qu’eux, à jouer du tam-tam sur des seaux, ... comme tous les jeunes le criaient à la fin de cette aventure, nous formions une joyeuse “Wulubale” (famille).



## Cécilia Chavand

J'ai connu le CPU grâce aux journées consulaires. Lors de ces journées nous découvrons des pays, les personnes en charge des stands partagent leur culture le temps d'un week-end avec nous.

Il existe tellement de curiosités durant ces journées que même après des années, il est toujours possible d'apprendre quelque chose de nouveau.

Cela a été le cas en 2019 où j'ai découvert le stand du CPU. Accueillie par son président qui m'a indiquée les missions exercées au sein de l'association et les retours très positifs qu'ils avaient, je me suis laissée tenter par cette aventure.

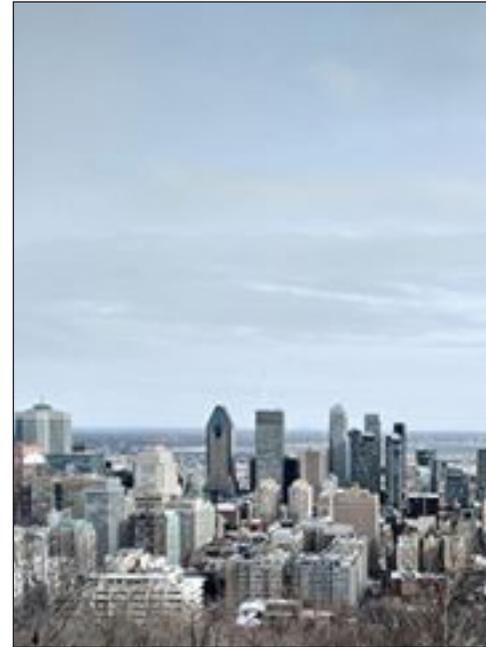
Étudiante, je suis passionnée par les voyages qui comprennent des interactions interculturelles.

J'ai voyagé principalement en Europe où j'ai été séduite par les paysages et l'histoire de chaque pays que j'ai pu visiter.

Voir la façon dont ils sont tous plus ou moins directement liés dans le temps rend leurs particularités encore plus attrayantes à mes yeux ; en Amérique du Nord où les libertés m'ont emportées que ce soit par leur liberté d'esprit, d'en-



*Paysage d'Écosse.*



*Ville de Montréal.*



*Mongolie : Lors de mon invitation chez l'habitant.*

treprendre mais surtout pour ces villes qui se vivent plus qu'elles ne se visitent ; et en Mongolie qui m'a donné une bouffée d'air frais dans ces plaines à perte de vue avec la sérénité de vie de ses habitants si généreux et accueillants.

De par cette chance qui m'a été donnée, j'essaie de tirer le meilleur de chacun de ces pays pour apporter à mon esprit français une diversité complémentaire qui est ouverte sur autrui.

Le monde m'a tellement apporté qu'il était temps pour moi de rendre à ses habitants les bénéfices de ces échanges.

En m'inscrivant en tant que bénévole j'ai eu l'opportunité de donner des cours à des étudiants en provenance d'Asie.

Il me plaît d'échanger avec eux, leur faire découvrir une autre vision de la France, débattre sur des idées et mettre en avant le savoir-vivre issu chacun de nos pays. Cela est passionnant. Nous nous découvrons les uns les autres sur différents thèmes dans le but d'avancer ensemble dans le monde de demain.



## Hippolyté Chaubert

Je suis nouvelle bénévole depuis octobre 2019. Encore étudiante, j'ai connu le CPU dans le hall d'accueil de ma résidence, qui reçoit effectivement beaucoup d'étudiants étrangers. C'est ainsi que je me suis rendue dans les locaux de Coup de Pouce Université, situés près de ma fac, que j'ai rencontré pour la première fois Jean-Noël et que l'aventure commença.

Je ne m'étais jamais auparavant engagée dans quelque association (ce que j'estimais être un manquement à mes devoirs).

Cependant, j'avais gardé en mémoire de nombreux très beaux souvenirs avec les étudiants étrangers que j'ai rencontrés à Lyon, dans le cadre de mes études.

Pour moi qui viens d'une petite ville du Nord Est de la France, Lyon représente un vivier cosmopolite de personnes incroyables.

Ces étudiants étrangers, qui pour certains étaient devenus plus proches que certains camarades Français, m'ont aidé à leur manière, grâce à leur amitié. Vivre ensemble la difficulté des exposés, des cours c'était chouette.



*Verdun sur Meuse, ma ville natale. La Tour Chaussée, à 20 m de haut, vestige des fortifications de Vauban, construite en 1380.*



*Ci-contre, l'ossuaire de Douaumont à proximité de Verdun où s'est déroulée la célèbre poignée de mains entre François Mitterrand et Helmut Kohl en 1984. Symbole de la réconciliation Franco-Allemande.*

Alors que j'étais en Erasmus en Allemagne, j'ai pu bénéficier aussi de l'aide de ma propriétaire tout au long de l'année (c'est bien compliqué d'ouvrir un abonnement téléphonique en langue allemande !!), et de l'amitié de quelques allemands vraiment sympathiques.

C'est pourquoi, j'ai décidé, cette année, de rendre un peu sa part au CPU. Ce n'est pas toujours évident et parfois, je me demande bien si je réponds correctement aux besoins des personnes qui viennent à mon cours, alors qu'ils recherchent pour la plupart déjà un emploi ou un stage en France.

C'est un vrai défi et une sacrée responsabilité !! Néanmoins, même si je stresse toujours un peu avant de venir, une fois assise dans la salle, je passe un super bon moment avec tout le petit groupe !!!

Si, un jour, par hasard, vous entrez en catimini au CPU le mercredi soir, aux alentours de 20h, quand il n'y a plus de personnes d'autres et que toutes les lumières sont éteintes ou presque... vous entendrez peut-être quelques rires :)



# Jacques Chaineaux

Jacqueline et moi sommes arrivés à Lyon en octobre, pour nous rapprocher de notre fils et de sa famille. Nous venons de l'Oise où je travaillais pour l'INERIS (un organisme public chargé de la prévention des risques industriels) jusqu'à ma retraite, en 2013.

Dès 2007, j'ai voulu m'engager dans une activité qui me permettrait, une fois en retraite, de garder un pied dans la technique. C'est pourquoi j'exerce la fonction d'expert judiciaire dans la rubrique "incendie - explosion" et je viens d'obtenir mon transfert de la cour d'appel d'Amiens à celle de Lyon.

Pendant ma vie professionnelle, la qualité de rédaction des documents techniques m'a toujours intéressé. C'est pourquoi je suis devenu bénévole au CISED en 2013 et c'est tout naturellement que j'ai rejoint le CPU où je travaille actuellement sur un sujet d'archéologie avec Marjan, étudiante iranienne, et sur un sujet de psychiatrie avec Déborah qui vient du Brésil.

En plus d'aimer rédiger, j'aime aussi transmettre. Ce double charisme explique que je me sois lancé dans la rédaction d'un livre qui



*Perspectives vers l'Oisan depuis la Grande Moucherolle (2284 m).*

*Éditions CNPP : janvier 2020.*



*Que de mousquetaires, en juin 2019, près de la fontaine de Saint Hugues de Biviers.*



vient tout juste de paraître, où j'ai voulu transmettre l'expérience que j'ai acquise dans l'étude des explosions.

Maintenant que nous habitons Lyon, nous sommes souvent sollicités pour garder nos 2 petits-enfants, Côme et Arsène, comme pendant ces vacances que nous venons de passer dans le Vercors avec la ligne de crête des Moucherolles.

En venant nous installer à Lyon, nous nous sommes aussi rapprochés du centre spirituel de St Hugues de Biviers. Pour ma part, je trouve que c'est un très beau lieu qui invite au ressourcement paisible et où transpire la bienveillance.

Entre autres activités bénévoles, je fais partie de l'équipe des mousquetaires qui, à raison de deux semaines par an, effectuent des travaux d'entretien et d'amélioration du site.

C'est ainsi que nous cherchons à faire renaître le système qui, même par temps très sec, alimentait le centre en eau de source, lorsque c'était encore une ferme, il y a plus de 70 ans.



## Marie-Hélène Jouanneaux

Je suis née en France, dans la région des Pays de Loire, au bord d'une rivière calme, le loir, qui passait au bord du jardin de ma grand-mère.

Dans ma longue vie, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de franchir les frontières, et cela a été, à chaque fois, un grand enrichissement.

La première fois, ce fut lors d'un voyage au Maroc. Je travaillais alors dans un bureau d'accueil aux migrants. J'avais eu l'occasion, à la suite du décès d'un ouvrier marocain de faire des démarches pour que sa veuve, au Maroc, puisse toucher une retraite, sa famille m'a remerciée et invitée.

Parallèlement, j'avais été témoin de l'agression par des jeunes d'un marocain, Ali.

Tous ces événements m'ont fait souhaiter d'aller faire un voyage au Maroc, Je suis partie avec une amie faire le tour du Maroc, en prenant les transports en commun (bus, taxis collectifs) et en logeant dans des communautés religieuses.

De Marrakech, bus jusqu'à Ouarzazate, où j'ai retrouvé le frère du marocain décédé en France, qui m'a conduit chez Ali, dans les gorges du Dadès. Nous avons été

*Vallée du Dadès :  
Une ballade à pieds  
vers les doigts de  
singes pour découvrir  
toutes ces casbahs  
de pisé en train de  
disparaître.*



© Tarabotte, avril 2017.

*Rencontre avec deux  
jeunes mamans au  
foyer.*



*Rencontre intergénérationnelle  
au foyer Christophe Mérieux où  
j'habite.*



reçues par sa mère, sa femme et ses enfants, et j'ai été sur la tombe d'Ali. L'accueil de toutes ces personnes, la lumière, le soleil, l'architecture étaient époustouflants.

Après ce voyage, je suis partie en Belgique, à Bruxelles. J'y ai vécu 14 ans. Là, on parle français, mais aussi le Néerlandais. Mais, la Belgique n'est pas la France.

J'ai rencontré des gens humbles et de grande qualité. J'y ai aussi côtoyé des réfugiés : congolais (Congo belge). J'ai aidé André, à créer une école au Congo et cette école s'est ouverte au Kassaï en Octobre 2017.

Depuis 5 mois, je suis arrivée à Lyon. Là, je franchis les frontières autrement ; D'une part, en habitant dans un immeuble intergénérationnel, où se côtoient différentes cultures, et aussi au CPU.

Mon 1<sup>er</sup> étudiant, est de Djibouti, Je découvre ce petit pays entre l'Éthiopie et le Yémen. Lors d'une conversation, Ahmed me récite une sourate du Coran qui me touche : "si vous êtes reconnaissant, je multiplierai pour vous mes bienfaits" et je peux dire aussi : "je bénirai le seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres".



# Michel Topin

J'ai connu le CPU par une amie M. O. Rolland déjà bénévole. Je suis à la retraite depuis 5 ans et j'ai tout de suite souhaité, après avoir suivi mes trois enfants dans l'achèvement de leurs études supérieures, surtout dans la relecture de leur(s) mémoire(s), renvoyer "l'ascenseur" aux institutions et aux générations qui suivaient.

J'ai toujours aimé apprendre à apprendre plutôt que d'enseigner, cela m'est venu lors de mon séjour en Algérie, dans les années 70 en tant que coopérant militaire (...). J'ai eu le bonheur d'enseigner (à l'ITA de Mostaganem) l'économie politique (dans la période soviétique de l'Algérie !) et la chimie organique.

C'est de là que m'est venu l'idée qu'on pouvait partir de "zéro" pour enseigner en reprenant le chemin de l'histoire d'une science. Envie aussi d'aider les jeunes (qu'ils soient "étrangers" ou pas) à exprimer de façon simple des contenus compliqués.

Je voudrais vous faire part des deux voyages qui m'ont marqué en 2018 à savoir l'Algérie, sur les traces de l'Émir Abd El Kader (plus



Iran : La Place Royale d'Ispahan.

Oran : L'information arrive de l'extérieur par des fils tortueux (oct. 2018).



connu pour sa résistance aux militaires français que pour ses qualités de démocrate) dans sa partie ouest et l'Iran. Pour l'Algérie, c'était une sorte de retour aux sources un peu plus de 40 ans après, dans la

même région où j'avais enseigné, pour l'Iran, la découverte d'un pays (avec ses lumières et ses ombres !). Plus que les trésors culturels (très importants dans les deux cas) de ces deux pays, c'était la rencontre dans la rue avec les gens dans des moments douloureux de "transformations".

Dans les deux cas, les gens sont très heureux de nous rencontrer, pour eux, nous sommes un peu d'oxygène dans le contexte de la dictature. Pour ces populations, ne plus voir "d'étrangers" serait très dur.

Enfin pour être court (!) ces rencontres ont donné le moral aux deux parties et nourrissent notre plaisir d'apporter à CPU (et ailleurs...) un plus aux jeunes qui viennent de ces pays (et d'autres!..).



Les femmes sont très présentes dans la rue en Iran, beaucoup plus qu'en Algérie.



## Patrice Tripier

En avril 2019, ma femme et moi avons emménagé à Lyon.

Une fois installé, je souhaitais me rendre utile en adhérant à une association.

En septembre 2019, nous nous sommes rendus, place Bellecour, aux “journées consulaires”. C’est dans ce cadre-là que j’ai fait la connaissance du CPU et de Jean-Noël Gindre. Lorsque celui-ci m’a expliqué que, dans le cadre de cet organisme, je pouvais aider des étrangers (étudiants ou demandeurs d’asile) à apprendre le Français ou à progresser dans cette langue, j’ai été séduit.

En effet, ayant été enseignant pendant trente-sept ans, c’est une activité qui m’attirait particulièrement. J’ai toujours aimé apprendre à parler des langues étrangères et les ai beaucoup pratiquées lors des nombreux voyages que j’ai fait tant en Europe qu’en Amérique du nord ou en Afrique du nord. J’ai donc aussi plaisir à enseigner le français à des étrangers qui ont envie de le parler et de l’écrire. La perspective de le faire avec des adultes était pour moi une motivation supplémentaire. En effet, cela



*Jérusalem et le Dôme du Rocher.*



*Le jardin des oliviers.*



*Baignade dans la Mer Morte.*

suppose un véritable échange, un retour enrichissant, puisque mes élèves me font connaître leur pays, leur culture et me sensibilisent à leur vie quotidienne et à ce qui les a amenés en France. D’autant que, parmi les cinq étudiants inscrits avec moi, deux d’entre eux sont assidus et travailleurs (travailleuses, en l’occurrence ...) et cela me motive davantage.

Comme je l’ai dit précédemment, j’ai beaucoup voyagé et, en 2017, ma femme et moi avons fait une expérience marquante. En effet, un ami de la famille, devenu prêtre, a organisé, à cette période-là, un pèlerinage en “Terre Sainte”. Ce projet nous a tout de suite “emballés”.

Ce voyage nous a donné l’occasion de voir des lieux mondialement connus et chargés d’émotion, de vivre une expérience unique (anecdotique, peut-être, mais très particulière) : celle de nous baigner dans la Mer Morte. Mais surtout, notre guide était une Palestinienne chrétienne qui nous a longuement parlé de sa vie quotidienne et de la situation des Palestiniens en Israël. Nous y avons été très sensibles et cela a renforcé mon envie de connaître d’autres cultures, d’autres expériences de vie.

Mon travail au CPU me permet de satisfaire ce désir et d’aider des gens.



# Paule Chamussy

Je suis à Lyon depuis 2 ans et demi. Née à Bruxelles dans une famille juive non pratiquante, mère belge, père d'origine polonaise élevé à Anvers puis devenu américain car réfugié à New York, j'ai vécu à Paris de l'âge de 3 à 17 ans puis en Californie où j'ai fait des études supérieures de lettres. À 21 ans retour à Paris, mariage avec un parisien. Divorcée et remariée avec un lyonnais vivant à Paris avec moi, nous nous sommes installés à Lyon à la retraite. Au début je me suis sentie très isolée, d'où de nombreux aller-retour à Paris pour voir mes deux enfants et mes deux petites filles de 13 et 16 ans. Tout a changé récemment pour le mieux et le CPU a été la cerise sur le gâteau.

Ce sont sans doute mes origines qui expliquent mon besoin d'aider les personnes déplacées et de défendre la tolérance. En 2014 à Paris, j'ai rejoint une petite association, Pierre Claver, fondée et dirigée par François et Ayyam Sureau, un couple peu banal. Lui, avocat grand défenseur des droits de l'homme, elle égyptienne née à New York de parents haut fonctionnaires à l'ONU.



*Une belle hôtesse dans un hôtel du Chettinad, province du Tamil Nadu, Inde du Sud.*

*Marché aux fleurs Madurai. Tamil Nadu, Inde du Sud*



À l'inverse du CPU, outre la taille (120 élèves par an, pas plus) Pierre Claver s'adresse à des personnes, Afghans, Syriens, Géorgiens, etc... ayant l'intention de faire leur nouvelle vie en France. J'y ai donné des cours de A1 et fait du tutorat

auprès d'un Tibétain, que j'ai aidé à trouver un logement et un travail. En octobre dernier, une amie m'a parlé du CPU. J'ai rencontré le lumineux Jean-Noël. Début novembre, on m'a confié un cours de conversation française puis un

cours de conversation anglaise. Je me suis tout de suite sentie bien parmi les membres du CPU, l'ambiance chaleureuse, bienveillante et tolérante, m'enchant. J'apprécie aussi l'organisation rigoureuse. Les étudiants sont tous tellement intelligents et déterminés à réussir leurs études. Je trouve leur niveau remarquable. Araksya, originaire d'Erevan, est très assidue. Sarah, algérienne, irradie d'optimisme.

Me sentant très privilégiée dans ma vie, qui aurait été toute autre si j'étais née avant la guerre, je suis très heureuse de pouvoir contribuer, même modestement, à ce partage de culture et d'histoires. J'espère continuer longtemps les cours de conversation, je suis aussi intéressée par les relectures.

Par ailleurs, je pratique le bridge de compétition, une tradition familiale. Tout ce qui est culturel m'intéresse, en particulier la littérature, l'opéra, le cinéma et la photographie. Nous avons fait deux voyages en Inde, le sud d'abord, le nord l'année suivante, pays fascinant et si inégalitaire et en juin dernier au Mexique, principalement le Chiapas, chez une amie originaire de San Cristobal de las Casas, ville respectant la culture des indiens Maya.



## Pierre Malhière

J'ai 72 ans (mais c'est provisoire). Ancien du Lycée St Marc, j'ai suivi à Lyon mes études en Droit et à l'Institut d'Études Politiques. Pendant vingt ans, j'ai occupé à la Communauté Urbaine, dans les débuts héroïques, des fonctions variées (urbanisme, immobilier, budgets). Puis je suis devenu avocat, plutôt tourné vers le conseil mais aussi au contentieux, en urbanisme et environnement, travaux publics et privés, marchés et contrats complexes...

À la retraite, je me suis mis à la généalogie, fort instructive sur la vie et les difficultés de nos ancêtres, et qui exerce la perspicacité, certaines recherches étant de vraies enquêtes du Commissaire Maigret (j'ai la pipe, ça aide). Moi qui ne parle aucune langue étrangère (en dehors du juridique), je me suis également aventuré en italien, je touche du doigt les écueils de nos étudiants en FLE.

J'ai toujours eu un goût prononcé pour la formation, et l'apprentissage, entre autres pour nos jeunes confrères : à mon départ, j'ai été bouleversé des hommages de jeunes fiscalistes, "travailleurs" et autres "commercialistes" avec



Palerme : Palazzo dei Normanni.



Temple de Ségeste. Ancienne cité élyme qui se trouve sur le mont Barbaro sur la commune de Catalafimi-Segesta dans la province de Trapani.

Charrette de fruits au marché de Siracusa (que l'on a tellement aimé voir).



Andréa Camilleri (1925-2019), le Simenon local a connu un énorme succès grâce à ses romans avec le commissaire Montalbano.



qui je dialoguais en cas de difficultés, à mille lieues de ma sphère.

Surtout, j'ai animé près de deux cents sessions professionnelles pour non-juristes, aussi bien autodidactes qu'ingénieurs de très haut niveau, en détresse devant leurs contrats et leurs "pépins" : c'était une grande satisfaction de les voir au bout de quatre jours munis d'une trousse de secours en responsabilité décennale et en sous-traitance, sujets qui les épouvantaient (alors que c'est si captivant,...).

Je n'oublie jamais cela en accompagnant ces "doctorants", terriblement seuls alors que leur niveau théorique est bien meilleur que le mien : à leur service, avec une intransigeance bienveillante sur les termes employés ; un praticien, même devenu incompetent dans le Niagara de la législation et de la jurisprudence, doit aussi leur montrer les implications graves et inattendues des "grands concepts".

Je propose au lecteur quatre aperçus d'un beau voyage en Sicile. Une terre qui nous offre des traces des Phéniciens, Grecs, Romains, Vandales, Bysantins, Arabes, Normands, Souabes, Angevins, Espagnols et ... Siciliens.